



📍 Mission **BETAFO**
[Madagascar]

Nathan SEUX
Soutien à la formation en français
Animateur



Date : 1er Décembre 2025

Nous aider : jesoutiens.fidisco.fr/seux2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Prélude

Mais qui suis-je ?



Moi, c'est Nathan, j'ai 26 ans et je viens d'un petit village drômois au nord de Valence. Mais comme je passe mon temps de l'autre côté du Rhône, je préfère dire que je suis Ardéchois (et puis je le suis au moins à 50 % génétiquement parlant) ! Je suis le second d'une fratrie de quatre enfants. Ma maman est nourrice et mon papa, retraité militaire, est employé dans une scierie. Du fait de la carrière de mon père, nous avons un peu vagabondé : j'ai passé les 4 premières années de ma vie à Istres, puis j'ai grandi à Évreux avant de faire un séjour de 2 ans à La Réunion. Nous sommes donc installés dans notre maison actuelle depuis 2015.

Assez sportif, j'aime beaucoup la natation et le roller ! Je passe souvent mon temps libre à lire des sagas de Fantasy (après L'assassin royal, je commence juste Le trône de fer !). En-dehors des occupations classiques, ma grande passion se tourne vers les animaux, notamment les insectes. J'ai la chance d'avoir quelques ruches à la maison, ainsi que quelques fourmilières dans ma chambre...



**JE SUIS LÀ, DANS MON SUPERBE
PYJAMA ROUGE !**



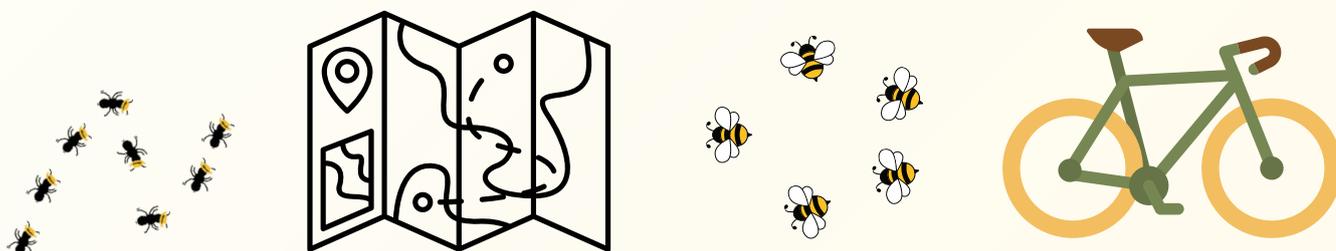
Bien que l'école n'était pas mon truc, après être passé du public au privé et avoir raté le bac, j'ai gardé mon cartable jusqu'en 2023, en obtenant mon Bac+5 en Informatique. J'ai eu l'opportunité de signer mon premier CDI à Lyon en tant que développeur, dans l'entreprise dans laquelle j'ai effectué mes deux dernières années d'alternance. Le travail était autant plus sympa que mes collègues étaient géniaux. Certains d'entre eux sont de très bon amis aujourd'hui ! Mais malgré une carrière qui démarrait sur les chapeaux de roues, j'avais besoin d'expériences plus concrètes de la vie, plus personnelles. Comme le sentiment d'avoir commencé à bâtir des fondations solides dans le sable. Alors j'ai démissionné.



La suite



Alors que ma pratique du vélo s'est toujours limitée à l'utilisation des vélos de ville en libre-service, je m'en suis acheté un d'occasion puis je suis parti en vadrouille autour de la France. N'étant pas du genre très organisé, je suis parti avec le minimum et prêt à saisir les opportunités qui se présentaient sur mon chemin. Je me suis ainsi retrouvé à être invité à la table de parfaits inconnus, à découvrir des paysages plus incroyables les uns que les autres, à intégrer la vie d'une paroisse le temps d'un hiver, à distribuer des repas aux SDF et bien sûr, à réparer des chambres à air. Pendant ce périple de plus de 5 000 kilomètres, j'ai eu le temps de discerner sur une envie de longues dates et qui nécessitait d'avoir (beaucoup) de temps : la mission humanitaire.



J'ai été baptisé lorsque j'étais encore bébé et la messe du dimanche a longtemps été un supplice pour moi. J'ai tout de même suivi le parcours classique d'un jeune chrétien jusqu'à la profession de foi. J'ai profité du chamboulement qu'a causé le déménagement à La Réunion pour sortir des obligations familiales et m'éloigner des bancs de l'église, au moment où les jeunes de mon âge se préparaient à la Confirmation. Après deux années sans trop me poser de questions et à profiter pleinement de l'île Intense, au retour en Métropole, l'idée m'est venue de demander à recevoir le sacrement de la Confirmation et je me suis également intégré dans un groupe d'aumônerie (en Ardèche évidemment). C'est d'ailleurs là-bas que j'ai rencontré une belle bande de joyeux lurons que je compte aujourd'hui dans mes amis les plus proches ! Depuis, j'ai vécu une tonne d'expériences plus folles les unes que les autres : pèlerinages en Argentine, en Albanie et en Ardèche, animateur pour les camps de jeunes, rencontres européennes de Taizé, JMJ de Cracovie et de Lisbonne. Et aujourd'hui, me voilà embarqué dans une aventure d'une tout autre ampleur qui me dépasse complètement...

BREF ! Maintenant que je suis sûr que tu me connais bien, passons aux choses sérieuses !!





Le départ



Commençons par le commencement. La préparation au départ a été toute une aventure : après les temps de formation, nous nous sommes lancés dans les démarches pour obtenir nos visas long séjour. Il a fallu quelques semaines avant de se rendre compte que nous n'avions pas le bon interlocuteur sur place et encore davantage pour obtenir les documents nécessaires au dossier. Après plusieurs allers-retours à l'ambassade de Madagascar à Paris, nous avons finalement réussi à avoir nos visas transformables ! Le départ début septembre a dû être reporté à début octobre. Mais comme ça ne pouvait pas être si simple, le pays a connu de grosses manifestations, entraînant la destitution du président et la mise en place d'un gouvernement provisoire, ce qui a de nouveau retardé le départ de deux semaines. Et lorsque l'avion a enfin décollé, nous avons à peine dépassé Rome que l'avion a dû faire demi-tour à cause d'un problème moteur. Il a fallu patienter treize heures de plus dans l'aéroport, pour qu'un nouvel avion soit affrété. Après les onze heures de vol, nous avons enfin pu poser le pied sur le sol malgache !



Le trajet Paris-Paris pour vérifier notre résilience

Vous vous demandez sûrement pourquoi je parle au pluriel. Il ne s'agit pas là d'un "nous" de majesté ! Laissez-moi vous présenter mon binôme, qui a vécu toutes ces péripéties et qui partagera avec moi toutes les suivantes pendant les deux prochaines années !



Clément, juste avant l'enregistrement de nos bagages

Voici Clément ! Il a 24 ans et vient de Bourgoin-Jallieu. Séminariste pour le diocèse de Grenoble, il est actuellement en stage entre ses deux premiers cycles de formation. Toujours partant pour plaisanter, il devient beaucoup plus sérieux avec une raquette de ping-pong à la main. C'est également un super animateur et, à l'occasion, un bon cuistot ! 

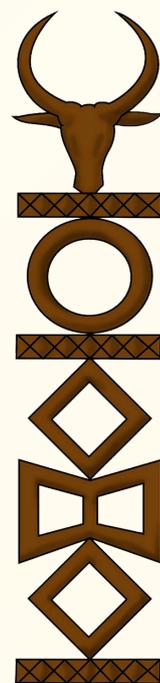
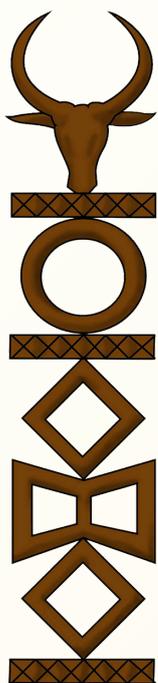


Ça y est, fini les mésaventures du départ, nous voici à Madagascar !

À notre arrivée, nous avons été reçus par le frère Érik, qui nous a ensuite emmenés à la maison Don Bosco, chez les frères Salésiens.

Tonga Soa !

Pendant les deux premières semaines, nous nous sommes concentrés sur les démarches administratives, afin de transformer notre visa en visa long ; l'occasion de découvrir ce que voulait dire l'expression "mora mora" ! Bien qu'étant du genre à prendre mon temps, je me suis quand même fait la réflexion qu'ici, ils n'étaient VRAIMENT PAS pressés ! Après avoir un peu bataillé pour rassembler les documents, nous avons obtenu nos visas temporaires, valables 3 mois, en attendant la fabrication de l'officiel qui sera valable 1 an. Après le chemin parcouru, ce fut un grand soulagement. On est allé au restaurant pour fêter ça !



Des jeunes volontaires heureux de pouvoir enfin commencer leur mission !

Depuis Tananarive, la capitale, il nous a fallu près de 7 heures de taxi-brousse pour arriver à Betafo. Il n'y a pas plus de 200 km entre les deux villes, mais au regard de l'état du véhicule (chez nous, on appelle plutôt ça des carcasses, mais ici, tant que ça roule, ça roule !) et l'état de la route, on comprend bien qu'on ne peut pas rouler bien vite...

Les taxis-brousse sont souvent autant pleins à l'intérieur qu'à l'extérieur ! On arrive à rentrer jusqu'à 6 personnes sur une banquette arrière et sur le toit, on retrouve tout ce qu'on peut imaginer : sacs de riz, paniers de volailles, vélos, planches de bois, jerricanes d'eau...



Et la route est partagée avec bien d'autres usagers : camion (parfois de vrais poids lourds comme chez nous), des vélos, des charrettes à bœufs, pousse-pousse, ...

En traversant les villages, on découvre de nombreuses boutiques et gargotes. De notre point de vue d'Occidentaux, le plus surprenant reste les boucheries, avec les pièces de viande exposées à l'air libre, à la



poussière et au soleil !



Les Salésiens

Et leurs principales œuvres

La congrégation des Salésiens de Don Bosco a été fondée en Italie par Saint Jean Bosco en 1859. Elle est présente sur les 5 continents et a pour vocation l'éducation des jeunes, surtout les plus pauvres. La communauté salésienne de Betafo est composée de 5 frères (on peut dire aussi pères, car ils sont tous prêtres) : le père Richard, directeur de Saint Louis ainsi que de la communauté, le père Maurizio, économe et bricoleur de la communauté, c'est le plus vieux frère de Betafo et le seul qui ne soit pas malgache, le père Tantely, curé de la paroisse de Betafo et coach de foot, le père Boniface, responsable des aspirants, et le père Séverin, responsable de l'Oratorio et de l'école Rinaldi. Il a aussi 3 frères stagiaires (l'équivalent de Clément au séminaire, entre le cycle de philosophie et celui de théologie) qui sont frère Aina, frère Setra et frère Donald. Leurs missions sont multiples et ils jouent un rôle très important pour la vie des locaux.



De gauche à droite :

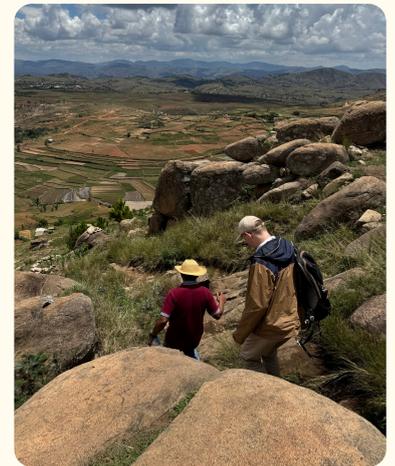
- f. Setra
- f. Donald
- p. Boniface
- p. Maurizio
- p. Richard
- p. Tantely
- f. Aina
- p. Severin

Lors de la fête de l'Oratorio, les salésiens ont affronté les professeurs de St-Louis. Victoire pour les frères !



La pastorale de la paroisse

Si le père Tantely est le responsable de la paroisse, il doit compter sur les autres pères pour faire « la tournée » du dimanche. Il y a deux messes le dimanche matin à Betafo, mais la paroisse compte une vingtaine d'églises « de brousse » pour lesquelles un système de rotation entre les pères est mis en place afin d'assurer au moins une messe toutes les 6 semaines. Ce sont donc les trois 4x4 qui partent en brousse tous les dimanches matin, pour aller plus ou moins loin. Parfois, à cause de la pluie, la tournée dans certaines églises très reculées doit être reportée. Nous avons expérimenté quelques virées en brousse et, pour l'une des églises les plus éloignées de la paroisse, nous avons pris 1 heure de voiture (sur des chemins de terre inimaginablement accidentés) suivie d'une marche de plus d'une demi-heure. À la fin de la messe, les locaux partagent le repas avec nous, mais généralement, ils ne parlent pas français. Alors vivement qu'on améliore notre Malgache !



Après la messe en brousse, sur le chemin du retour. Certains appelleraient plus ça une randonnée !

Nous sommes souvent bien reçus en tournée ! Malgré tout, avant de commencer à manger, nous avons toujours une petite inquiétude sur notre capacité de digestion...





L'établissement d'éducation secondaire Saint Louis

Collège et Lycée rassemblent plus de 1300 élèves. Avec un coût de scolarité (encore appelé écolage) d'environ 30% moins élevé que les autres établissements, il possède une super bonne notoriété et de très bons résultats aux examens. Comme dans les autres écoles, les élèves portent un uniforme (une blouse bleue pour Saint Louis). Tous les matins, on se rassemble dans la cour pour le "Bonne journée" : un temps de prière suivi d'un enseignement d'un frère ou d'un professeur. Et le lundi matin, il y a en plus la levée du drapeau, avec l'hymne malgache. C'est notre lieu principal de mission, en tant que professeur de français.



Le "Bonne journée" à 7h30

L'Oratorio

C'est un élément clé de la mission des salésiens. L'Oratorio est un grand espace, avec des terrains de basket, de foot et de volley, des baby-foots, tables de ping-pong et de carrom. En bref, c'est un lieu qui permet à tous les jeunes du coin de se rencontrer, de jouer et de sortir de leur quotidien parfois peu réjouissant. Ici, aucune restriction d'âge, d'origine ni de religion ; tout le monde est le bienvenu ! J'y passe beaucoup de temps, et je commence à me faire une place parmi les joueurs de baby-foot. (je ne m'en sors pas trop mal, bien que le baby-foot et les règles soient différents de chez nous)



Le foot et le basket ont la côte ici !

La formation des regardants

Équivalent aux anciens petits séminaires, les regardants sont scolarisés au lycée et vivent parmi les salésiens. Lorsqu'ils ne sont pas en cours, ils prennent part aux tâches de la communauté (au jardin, à l'oratorio, avec les animaux de la ferme,...). Les salésiens comptent beaucoup sur notre présence pour qu'ils s'améliorent en français.

L'école Rinaldi

Elle tire son nom du Bienheureux Rinaldi, second successeur de Don Bosco. On appelle communément les 120 enfants scolarisés ici « les rinaldis ». Ils ont entre 10 et 15 ans, sont issus de milieux extrêmement défavorisés et n'ont jamais eu la chance d'aller à l'école. L'objectif étant de leur permettre d'intégrer la classe de 6ème après 3 ans de cours de rattrapage. Il y a un professeur pour chaque niveau, qui sont soutenus par deux assistantes sociales, qui ont aussi le rôle de s'assurer de la décence du foyer de chaque enfant. Le petit-déjeuner et le repas du midi sont pris en charge et le brossage des dents et la douche est obligatoire directement à l'école au moins une fois par semaine. C'est notre second lieu de mission, et sans doute l'endroit où on reçoit et donne le plus !





Et moi dans tout ça ?

La mission



Avant d'arriver à Betafo, le cadre de la mission était un peu flou. Bien qu'il ne soit pas totalement posé aujourd'hui (et il ne le sera peut-être jamais !), mon emploi du temps s'est chargé de quelques tâches récurrentes.

D'abord, nous n'avons pris aucune responsabilité pendant les deux premières semaines, le temps de nous concentrer sur nos visas. J'avais imaginé commencer ensuite quelques tâches tout en gardant un peu mes distances pour prendre le temps de comprendre le contexte de la mission, mais que nenni ! À peine rentrés de Tananarive avec nos visas que Richard nous a annoncé qu'on devrait faire le remplacement d'une professeure de français qui venait d'accoucher. Bien que le cadre était flou avant le départ, je me projetais plus à faire du support en français que de donner de vrais cours ! Quoi qu'il en soit, je suis heureux que la mission commence sur un tel imprévu : ça promet plein de surprises pour la suite !



La semaine d'examen conclut le trimestre. Chaque élève est à côté d'autres élèves d'un niveau différent, qui ont des examens différents, afin de restreindre la triche !

J'ai donc endossé le rôle de professeur de français pour la fin du premier trimestre, dans une classe de 2nd qui compte pas moins de 60 élèves (nous avons chacun une classe avec Clément) ! N'ayant aucune expérience dans l'enseignement, je n'ai rien pour comparer. Mais je dirais que je ne m'en sors pas trop mal avec les élèves, malgré le programme un peu flou que nous transmet une autre professeure remplaçante. Je pense que la timidité est un trait culturel ici et lorsqu'on arrive devant des élèves qui ne nous connaissent pas, qu'on ne comprend pas et qui bredouillent quelques mots en français, c'est parfois compliqué mais on finit toujours par s'en sortir avec l'aide d'un élève plus à l'aise. Le niveau de français est très hétérogène dans la classe : quelques uns maîtrisent très bien autant l'oral que l'écrit tandis que d'autres ont beaucoup de mal à trouver du vocabulaire ou à formuler leurs phrases. C'est souvent dû à leurs précédentes écoles, où ils n'ont pas forcément eu de cours de français. Un autre challenge est la correction des copies : en plus de la quantité, il y a beaucoup d'erreurs de formulation sur chaque copie, ce qui demande beaucoup de temps et de concentration !



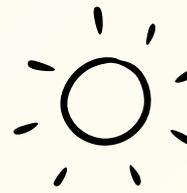


Pour la journée de l'enfance, nous avons été invités à nous joindre à la sortie dans les bois avec les rinaldis.

Une journée pleine de joie et de sourires. Le soir, nous étions KO !



Une fois leur timidité mise de côté, les enfants sont très attachants et toujours partant pour faire des photos !



Le mercredi midi, nous nous rendons aux rinaldis pour partager le repas avec l'équipe pédagogique, qui en profite au passage pour nous poser des questions sur des formulations de français. Ensuite, un temps parascolaire est proposé en petits groupes. Ça prend diverses formes, en fonction des animateurs disponibles et de leurs envies : entraînement de foot coaché par Tantely, atelier de pyrogravure avec Maurizio, danse avec Lili (une volontaire japonaise d'une autre ONG), broderie,.... Pour le moment, nous avons animé des parties de memory en français, des grands jeux et du chant. Bien qu'on ne soit pas toujours hyper bien organisés, les enfants sont très indulgents et sont toujours à fond, peu importe l'activité !

Nous animons également le Club de langue du mercredi après-midi. Sur la base du volontariat, seuls les élèves les plus motivés nous rejoignent pour 2h d'activités pour pratiquer leur français. Le gros plus, c'est que nous sommes très libres sur le contenu !

Et pour finir sur les missions "officielles", les frères nous demandent aussi un peu de présence à l'Oratorio. Le but est seulement d'être parmi les jeunes et leur donner l'opportunité de parler en français. Lorsque je ne suis pas au baby-foot (ici, il y a aussi 4 joueurs, mais il y a souvent plus d'une dizaine de spectateurs autour !), je suis sur le terrain de volleyball ou à une table pour répondre à des questions ou simplement pour discuter avec certains jeunes plus à l'aise.

Nous avons la chance de ne pas avoir l'emploi du temps trop chargé, ce qui nous permet d'accepter des requêtes ponctuelles, comme des traductions de texte, des cours d'informatique, l'état des lieux de la salle informatique, ou encore des invitations. La mission prend des formes parfois étonnantes lorsqu'on reste ouvert aux opportunités !

Ça nous permet également d'avoir le temps de gérer tout le reste : faire le marché, la cuisine, rencontrer les habitants, etc !





La vie à Betafo

Notre arrivée dans notre maison a été marquée par la gazinière en panne et un souci de vanne au niveau de la cuve d'eau (comme un château d'eau, elle prend le relais lorsqu'il n'y a pas d'eau courante). Nous avons donc pris tous nos repas de la première semaine chez les frères et utilisé la douche seulement le soir car la journée, il n'y avait pas d'eau courante. Heureusement, le père Maurizio a bidouillé tout ça et nous sommes maintenant bien chez nous ! Nous continuons à prendre 2 repas par semaine chez les frères mais pour le reste, nous sommes au fourneau ! Et nous mangeons de temps à autre à la bougie, faute d'électricité... J'ai également soufflé ma bougie d'anniversaire, plantée sur un bonbon de mamie qu'il me restait du voyage !



Notre bricolo #DonMaurizio

Voici le planning d'une journée type :

- 5h30 : Réveil
- 5h55 : Laudés chez les frères
- 6h15 : Messe
- 6h50 : P'tit déj
- 7h30 : Bonne journée
- 7h45 - 17h : Mission
- 18h : Préparation du repas
- 19h30 : Repas
- 20h30 : Complies
- 21h30 : Rideaux



Betafo est une petite ville de 30 000 habitants des hauts-plateaux malgaches, située à 1 400 m d'altitude. Elle est réputée pour ses légumes et son marché du lundi. On retrouve la plupart des légumes qu'on mange en France. La grosse différence avec chez nous, c'est qu'ici le riz est plus qu'un aliment : c'est un **indispensable** pour chaque repas, matin, midi et soir !

Bien qu'on finisse par s'y faire, on a toujours un paquet de pâtes sous la main pour changer un peu !

Si on trouve beaucoup de légumes au marché, on trouve également beaucoup de fruits, de la viande (jamais au frais), des poissons séchés (dont l'odeur fait parfois frémir la moustache), des vêtements, et beaucoup d'autres choses.

Les animaux sont omniprésents ici. Les chiens, les chats et les

poules se baladent librement, tandis que les zébus tirent leur charrette chargée et les cochons sont guidés par une ficelle accrochée à leur patte.

À la maison, nous avons la chance d'avoir de nombreux arbres fruitiers, des caméléons (sauvages), ainsi qu'une ruche ! J'ai donc de quoi m'occuper lorsque j'ai du temps pour me changer les idées !

À 15 minutes à pied, nous avons le stade de Betafo, où l'équipe des animateurs disputent régulièrement des matchs contre des équipes locales (agents municipaux, policiers, professeur d'une école, ...). Ne jouant pas au foot, c'est un super endroit pour moi pour faire de nouvelles rencontres !



La maison est très grande, ce qui nous permet d'avoir chacun notre espace, et même de recevoir du monde !

Le terrain synthétique, avec la vue sur les montagnes Ambohimalaza





Veloma !



Merci de m'avoir lu jusqu'à la fin !
Quelques pages ne suffisent pas pour vous raconter la totalité de ce que je peux vivre ici, mais j'espère que vous en avez désormais une meilleure idée !

L'aventure ne fait que commencer et je me confie à vos prières pour la suite !



Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien ! Au delà de l'aspect financier, vos pensées, vos prières et vos petits mots me touchent énormément !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Nathan : jesoutiens.fidesco.fr/seux2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html

